

Réminiscence 01/2025

« 1946 – 20.., une vie écrite à l'encre salée »

Vous devez vous demander : « pourquoi ce titre, précédé de dates dont l'une n'est pas complète » ? Bientôt je vais mettre le cap sur une année nouvelle qui se terminera, du moins je l'espère, sur une date qui sera un multiple de quatre fois vingt ans. L'immensité océane, procure aux gens de mer vieillissants un certain vague à l'âme, c'est mon ressenti, mais cette nostalgie s'efface entièrement en composant les réminiscences d'une vie écrite à l'encre salée.

J'espère, **chère lectrice, cher lecteur**, que vous apprécierez ces récits autobiographiques traçant leurs sillages au milieu de l'océan littéraire marin.



Les derniers vestiges bibliographiques du temps perdu.

N'avez-vous pas remarqué lors des disparitions de nos bassins industriels la création assez rapide d'un musée. Mon épouse vient de la région Auvergne, juste à la frontière de l'Allier et du Puy-de-Dôme, d'une petite ville, Saint-Éloy-les-Mines, qui porte bien son nom, des mines de charbon fermées en 1978, il en reste le chevalement du puits Saint-Joseph et son musée. En France, nous ne manquons pas de ce type de lieu de collections industrielles. Prenez la marine à voile, de commerce ou de la pêche, qui a pratiquement disparu à l'avènement de l'hélice, les petits et grands musées pullulent en France et dans les pays où vivent les peuples de la mer. Des anciens, des passionnés de ces entreprises, avec détermination, reprennent le flambeau des souvenirs afin d'inscrire et de les faire perdurer dans la mémoire des futures générations. N'avez-vous jamais pris un train à vapeur sur une ligne désaffectée de la regrettée SNCF pour sentir le cliquetis des roues sur les rails et de voir la fumée envelopper ce chemin de fer ? J'apprécie le succès des rassemblements des vieilles coques, des grands voiliers long-courriers, des beaux grands et modestes musées maritimes nés de la volonté d'anciens marins, de passionnés du large, des associations de danses folkloriques aux airs de chants de marins comme ceux que l'on peut voir, entre autres au Festival Interceltique de Lorient (L'Irlande, l'Écosse, le Pays de Galles, la Cornouaille, l'Île de Man, la Galice, les Asturies, la publicité ajoute : les diasporas marines, australiennes, d'Arcadie, des Amériques, etc.) Tous ces pays et toutes

ces régions sont principalement bordés par l'immensité maritime avec des populations qui vivent souvent de la mer tout au long de ses rivages.

Tout ceci est accompagné par une production d'imprimés, de films, de tableaux tel celui de **La Méduse** par Géricault, de livres en tous genres qui relatent l'histoire, la géographie, les techniques maritimes, etc.

J'espère que vous apprécierez ce détour pour en arriver à la littérature marine qui traduit l'anthropologie culturelle par la parole, l'écrit ou l'image. Vous savez que je ne suis pas très optimiste au sujet de l'avenir de notre Peuple de la mer, de métropole et d'outre-mer. Les Us et Coutumes à bord des long-courriers, cher au commandant Armand Hayet, ont vécu. Ma génération, celle de l'après-guerre, a commencé dans les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix à voir le début de la déliquescence de notre métier. La technique avait amélioré les conditions de vie du marin, mais la financiarisation en a changé l'art de vivre. La marine de commerce était sujette à un tas d'impondérables comme la météo, les places à quai, l'impréparation du fret, les avaries, etc., et, aussi dramatiquement parlant, les naufrages et la disparition des équipages, et aussi passagers, en mer. Une certaine éthique existait et existe toujours, la sauvegarde de la vie en mer et la *solidarité* des gens de mer, ce qui n'est pas un vain mot.



Pourtant, les temps ont changé, la marine marchande a appris que maintenant « time is money ». Finies les escales à n'en plus finir, je me souviens d'avoir passé environ trente jours dans un port en attente de je ne sais plus quoi. Combien de fois je suis devenu chinois en Chine, malaisien à Singapour, camerounais à Douala, arabe dans le Golfe Persique et même américain, canadien, panaméen aux Amériques, etc., pour vous dire que j'aimais rencontrer les autres et que j'essayais de m'inviter chez eux, ce qui m'est arrivé quelquefois. Aujourd'hui les ports sont fermés et se sont éloignés des centres-villes, comme par exemple à Bordeaux.

Devant cet état de fait, comme feues les entreprises terrestres, cette anthropologie littéraire marine a besoin de son sanctuaire !

Je suis un visiteur inconditionnel des maisons d'écrivain de France et aussi dans le monde comme celle de Jack London à Glen Ellen en Californie et aussi pour suivre les traces des gens de lettres liés par leurs œuvres à la mer comme Victor Hugo en Normandie et en Picardie, accompagné de Juliette Drouet, Eugène Sue en Savoie, Édouard Peisson en Provence et bien d'autres en Belgique, en Suisse, en Russie, etc. J'ai aussi tenté des voyages via Google-Earth, une façon de jouer *l'aventurier immobile* imaginé par Mac Orlan. Mon meilleur voyage fut celui réalisé dans l'archipel de Pitcairn dans le Pacifique sud, ce fameux refuge insulaire des réfugiés du Bounty. J'ai suivi Joseph Conrad à Marseille, à l'île Grande dans les Côtes-d'Armor, il me manque sa résidence britannique de

Bishopsbourne. Lorsque cela était possible, je n'hésitais pas à leur faire une petite visite au cimetière. Quand la passion vous tient ... elle meuble parfaitement votre existence de satisfactions nécessaires à l'existence de chacun.

À chaque fois, j'essayais de rassembler le maximum de documentation partout où je passais. Pour la France, j'avais trouvé, pour me permettre d'éclairer mes recherches, un ouvrage édité en 1963 par les *Guides Bleus*. Le *Guide littéraire de la France*, il m'accompagne souvent lors de mes déplacements métropolitains. Vous la retrouverez cette documentation accompagnant les livres de ces auteurs, d'une valeur bibliophilique indéniable, dans notre Villa Charlotte au début de 2026.

Voilà, nous y sommes ! Malheureusement les marines françaises, militaire, commerce, pêche, diverses et même, cela se pressent, celle de la navigation de plaisance, ont beaucoup de mal à maintenir le cap de l'efficacité malgré des équipages expérimentés et une technologie au top : pourquoi ?

- Mon simple avis, et vous le connaissez, le manque d'une grande politique maritime liée aux onze millions de kilomètres carrés de nos territoires marins et ultra-marins, sans oublier nos peuples de la mer.

Des amis et moi-même avons pensé que tous ces ouvrages (+ de 2500) et l'ensemble des documentations écrites et iconographiques, objets symboliques, devaient trouver un refuge, comme les musées du souvenir de nos industries et des activités disparues dans la nuit des temps incertains. Grâce à l'agglomération des Sables-d'Olonne, sa municipalité, grâce à l'Association des Amis de la Villa Charlotte et à ses nombreux adhérents, grâce aux amis inconditionnels littéraires du Centre d'Études de la Littérature Marine (CELM), grâce aux marins actifs et en retraites, ce « trésor littéraire », rassembleur unique sur la Planète bleue, résidera au deuxième étage de la belle demeure balnéaire située à la Chaume, entre mer et chenal.

Parallèlement, votre littérateur de la mer, ou plutôt ce lecteur nocturne sans restriction continuera à rechercher et à vous faire connaître les meilleurs textes marins de nos auteurs de littérature marine de la planète à l'eau salée.

Il y a quelques jours, j'ai reçu d'une amie journaliste, Anne Le Pape, un livre au sujet du tonitruant Léon Daudet dans lequel elle analyse son art de critique littéraire*. Il ne faut pas oublier qu'il a découvert des écrivains et non des moindres : Marcel Proust, Céline, Georges Bernanos, Paul Morand et aussi Joseph Kessel, entre autres. Un sacré coup de filet littéraire au cours du siècle dernier ! Le préfacier de cet ouvrage, Stéphane Giocanti, écrit : « Anne Le Pape tord le cou aux clichés qui s'attachent au « gros Léon ».

(Léon Daudet, critique littéraire - Anne Le Pape – Édition de Flore 2024)

J'ai cherché pendant des années une sorte d'instruction nautique appropriée à la rédaction d'articles dignes d'un « littérateur de la mer », comme je me définis ; voici que l'ouvrage de mon amie Anne le Pape m'apporte un regard différent vis-à-vis de mes références, sainte-beuviennes, proustiennes, et glanées çà et là.

« Le critique fait en quelque sorte l'analyse des âmes et des tempéraments. Les individualités de Shakespeare, de Corneille, de Racine, de La Fontaine et de Pascal sont inscrites dans les drames et les tragédies, dans les *Fables*, dans les *Pensées*. Il est passionnant de reconstruire ces individualités à partir d'éléments fournis par les œuvres. Daudet est comme Shakespeare tel qu'il le voit, faisant aboutir ses songeries à l'homme. C'est toute sa critique, toutes ses analyses, toute sa « divination », qu'il fait aboutir à l'homme. La meilleure façon de faire apprécier quelqu'un n'est-elle pas de le présenter à ses amis ? Ainsi fait Daudet des grands écrivains pour ses lecteurs. »

Au « Que sais-je ? » de Montaigne qui accompagne la connaissance, je me demande si je ne pourrais pas y opposer un « Que suis-je ? », inspiré par Cogito, ergo sum (je pense donc je suis) de René Descartes. Cela me permettra peut-être d'expliquer mes pérégrinations littéraires et maritimes. Répondre à cette simple question : « Mais, pourquoi ce besoin du large m'a attiré, ébloui, depuis le début de mon adolescence ? ».



Cette poursuite de la connaissance des écrits de mes chers auteurs de la mer, ne serait-elle pas une sorte d'appréhension de ce que je suis réellement :

- Pourquoi ai-je aimé mettre mes pas dans les sillages écrits et géographiques de cette littérature ?
- Pourquoi, ai-je pris un réel plaisir à me trouver là où des chefs-d'œuvre ont été inspirés ?
- Pourquoi ai-je toujours trouvé émouvant le Vrai, le Bien et le Beau, ces trois dimensions indispensables à la croissance intérieure ?
- Etc...

Vais-je pouvoir répondre à ces « pourquoi » ?

Je sais que ma nouvelle lecture de ces œuvres découvertes il y a très longtemps sera totalement différente en raison de mon évolution livresque personnelle au cours de mes nombreuses années passées. J'aborderai aussi des textes contemporains, écrits ou découverts, par les amis de la Villa Charlotte et de son Centre d'Étude de la Littérature Marine.

Paul Valéry, que j'ai « approché » respectueusement lors de ma visite au cimetière marin de Sète, a écrit : « *Il n'est point de chose insensible qui ait été plus abondamment et plus naturellement personnifiée que la mer : on la dit*

bonne, mauvaise, perfide, capricieuse, triste, folle, furieuse, ou clémentine ; on lui donne les contradictions, les sursauts, les sommeils d'un être vivant ». Je pense à Victor Hugo, accompagné de Juliette Drouet, qui regardent pendant huit heures les éléments déchaînés : « *La mer était encore toute émue, et toute palpitante de colère.* » Cela se passait à Saint-Valéry-en-Caux et non à Saint-



Photo Office du Tourisme
St Valery en Caux

Valéry-sur-Somme comme Victor l'avait indiqué. (Erreur que j'ai moi-même véhiculée, *errare humanum est, perseverare diabolicum.*) En juillet 1836, il composa : **Oceano Nox.**

À Saint-Valéry-en-Caux, j'entrai dans la chapelle **Notre Dame du Bon Port**, à la parure bleue de mer exceptionnelle. En découvrant les ex-voto, j'entendais les vers de Victor Hugo se déclamer :

« Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les **flots** !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.
Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées,
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts

Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : - Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ?
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? -
Puis votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits
noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !

Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers
nous ! »

Cette poésie m'a toujours fortement impressionné. Cet immense poète, qui, sans Juliette, n'aurait jamais été aussi inspiré par la terrible tempête, fait apparaître dans ma mémoire l'image du calvaire de la Croix des Veuves de Ploubazlanec ! Je pense à la disparition de mes camarades connus ou inconnus du Peuple de la mer, qui reposent au fond des océans. Je pense particulièrement à la disparition du cargo *François Vieljeux*, disparu le 14 février 1979, emportant avec lui 23 hommes. Et aussi l'incendie du cargo *Emmanuel Delmas* entré en collision avec un pétrolier italien le 26 juin 1979 qui fit 27 disparus. Il m'arrive en passant à Sainte-Anne d'Auray de retrouver dans le cimetière municipal le souvenir de mes collègues disparus lors de cette année terrible pour la compagnie Delmas Vieljeux.

À bientôt au n° 002 !

Très cordialement,

René Moniot Beaumont
Février 2025